

### Volvió una noche (1935)

Paroles de Alfredo Le Pera  
Musique de Carlos Gardel

Volvió una noche, no la esperaba,  
había en su rostro tanta ansiedad  
que tuve pena de recordarle  
lo que he sufrido con su impietad.  
Me dijo humilde, si me perdonas,  
el tiempo viejo otra vez vendrá  
la primavera es nuestra vida,  
verás que todo nos sonreirá.

Mentira, mentira, yo quise decirle,  
las horas que pasan ya no vuelven más  
y así mi cariño al tuyo enlazado  
es sólo un fantasma del viejo pasado  
que ya no se puede resucitar.  
Callé mi amargura y tuve piedad  
sus ojos azules, muy grandes se abrieron.  
Mí pena inaudita pronto comprendieron  
y con una mueca de mujer vencida  
me dijo: Es la vida. Y no la ví más.

Volvió esa noche, nunca la olvido,  
con la mirada triste y sin luz  
y tuve miedo de aquel espectro  
que fue locura en mi juventud.  
Se fué en silencio, sin un reproche,  
busqué un espejo y me quise mirar  
había en mi frente tantos inviernos  
que también ella tuvo piedad.

### Elle revint une nuit

Traduction de Fabrice Hatem

Elle revint une nuit, je ne l'attendais pas  
Il y avait sur son visage tant d'anxiété  
Que j'eus de la peine à me souvenir  
Combien j'avais souffert de sa trahison  
Humble, elle me dit : si tu me pardones,  
Les anciens temps refleuriront  
Notre vie sera comme un printemps  
Tu verras, tout nous sourira

« Mensonges, mensonges », voulais-je lui dire,  
Les heures anciennes ne reviennent jamais  
Et mon amour au tien enlacé  
N'est qu'un fantôme d'un passé disparu.  
Et qui ne peut ressusciter.  
Je tus mon amertume et j'eus pitié.  
Ses yeux bleus s'ouvrirent très grands  
Et bientôt comprirent ma peine silencieuse  
Et avec une grimace de femme vaincue  
Elle me dit : c'est la vie. Et je ne la vis plus.

Elle revint une nuit, je ne l'oublierai jamais  
Avec son regard triste et sans lumière  
Et j'eus peur de ce spectre  
Qui fut le soleil de ma jeunesse  
Elle s'en fut silencieuse, sans un reproche  
Je cherchais un miroir et je voulus me regarder.  
Il y avait sur mon front tant d'hivers  
Que peut-être elle aussi avait eu pitié.